

# La modernité

## UNE TRADITION SOCIOLOGIQUE

**JEAN ETIENNE**

Agrégé de sciences sociales. Auteur, avec Henri Mendras, des *Grands auteurs de la sociologie*, Hatier, 1996.

**Les penseurs classiques de la sociologie – Tocqueville, Marx, Weber, Durkheim, Simmel – ont chacun décrit à leur manière la modernité : individualisme, rationalisation, spécialisation des activités, déshumanisation, désocialisation, instabilité, etc. On constate aujourd'hui que leurs interrogations restent très... modernes.**

LES SOCIÉTÉS de l'Europe occidentale ont connu au cours des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles une série de mutations économiques et politiques qui culminent avec la Révolution industrielle en Grande-Bretagne et la Révolution française de 1789. Un monde nouveau se dessine alors, caractérisé par l'industrialisation, la division du travail et l'urbanisation, l'essor des Etats-nations, l'avènement de la démocratie de masse. Parallèlement, de nouvelles valeurs émergent : la Raison devient le seul souverain auquel chaque homme accepte de se soumettre ; la liberté et l'égalité sont inscrites comme des droits universels dans *La Déclaration des droits de l'homme et du citoyen*. L'ensemble de ces transformations ouvrent ce que l'on a coutume d'appeler l'ère de la modernité. Par leur ampleur, ces mutations introduisaient de profonds bouleversements dans l'équilibre des sociétés de l'époque, et c'est bien ainsi qu'elles ont été perçues en leur temps. Pour des conservateurs comme Joseph de Maistre et le vicomte de Bonald en France, ou Edmund Burke en Grande-Bretagne, il s'agit d'un véritable cataclysme qu'ils condamnent sans appel (*voir l'encadré p. 16*). Les deux révolutions détruisent le tissu social patiemment construit par la chaîne des générations. De plus, le nivellement social dont elles sont porteuses est jugé comme une source de médiocrité. C'est à peu de choses près la même thématique que l'on retrouve développée chez les penseurs romantiques allemands. Au contraire, pour les libéraux, l'avènement de la modernité représente l'âge d'or de l'humanité. La science et la raison éclairent désormais de leurs lumières l'esprit de chaque homme jusqu'alors obscurci par le poids des croyances religieuses. Les valeurs de liberté et d'égalité libèrent les individus des institutions de l'Ancien Régime (Eglise, monarchie, ordres, etc.). Les philosophes du contrat social, de Thomas Hobbes à Jean-Jacques Rousseau, ont insisté sur la prééminence de l'individu sur la société. De son côté, la science économique naissante fait reposer l'ordre social sur l'harmonie spontanée des intérêts individuels guidés par une mystérieuse mais providentielle « main invisible » du libre marché.

On s'accorde généralement à considérer avec le sociologue américain Robert Nisbet (1) que c'est au XIX<sup>e</sup> siècle que se constitue la « tradition sociologique » dont les principales figures sont Alexis de Tocqueville, Karl Marx, Emile Durkheim, Max Weber et Georg Simmel. Chronologiquement, la sociologie est donc fille de la modernité. Sa mission est de révéler les secrets de son fonctionnement à une société qui a perdu tout fondement extérieur à elle-même (Dieu, la Nature, la Providence...). Par cette prise de conscience,